

CHAPITRE I

Solitude, quand tu nous tiens

*S*olitude, ce mot faisait partie de sa vie depuis son enfance. Yasmina s'empara d'un livre au hasard et feuilleta machinalement quelques pages sans y trouver le moindre intérêt. À vrai dire, rien ne l'intéressait. Rien ne l'intéressait depuis quelques jours déjà... Elle ne parvenait pas à se concentrer sur quoi que ce soit. Et cette journée était bien plus ennuyeuse que les précédentes. Parmi plusieurs milliers de livres présents dans la bibliothèque, aucun n'accrochait son regard, aucun ne stimulait son imagination pourtant débordante en temps normal. Elle tournait en rond dans cette villa trop grande, passait de pièce en pièce à la recherche d'un peu de réconfort, d'explications plausibles pour excuser l'absence de son père. Rien à faire, elle n'y parvenait pas. Il aurait dû être là pour son retour à la maison après plusieurs mois d'absence. Comme toujours, il la délaissait.

Elle lui en voulait.

Elle ferma le livre sans ménagement et le rangea à la même place parmi les autres. Éric De Beaulieu était maniaque à ce sujet. Chaque ouvrage emprunté dans cette pièce devait être remis à l'endroit même où il avait été pris. C'était d'autant plus difficile que personne ne connaissait ni ne comprenait sa méthode de classement. À la moindre occasion, son père prenait

un malin plaisir à repasser derrière tout le monde pour ranger à sa manière. Lui seul semblait s'y retrouver. Un classement méthodique, cartésien... Un classement qui lui ressemblait, sans aucun doute. Il avait lu la plupart de ces livres, malgré un planning surchargé, mais il s'obstinait à les collectionner comme un trésor familial.

Yasmina jeta un regard empreint d'une grande tristesse vers le bureau de son père, encombré d'une pile de dossiers, de nombreux courriers attendant d'être traités. À la tête d'une multinationale regroupant de prestigieux hôtels à travers le monde, il passait sa vie en réunions de travail, en voyages d'affaires, en comités d'entreprises ou en conventions diverses à l'autre bout du pays. À l'autre bout du monde. Son business lui prenait beaucoup de temps et d'énergie, mais il ramenait encore du travail à la maison. Il n'avait quasiment plus de vie privée. Un véritable courant d'air.

En dix-huit ans, Yasmina l'avait vu très peu. Ce constat la minait de l'intérieur.

Elle comprenait pourquoi sa mère Sofia n'avait pas supporté cette vie. Elle avait quitté le domicile familial, obtenant une honorable pension à la suite d'un divorce difficile, laissant une petite fille de dix ans derrière elle. Yasmina. Éric De Beaulieu avait demandé la garde de sa fille parce qu'elle était son unique héritière. Il n'avait pas d'autre enfant à qui transmettre l'immense fortune qu'il avait accumulée au fil des ans avec acharnement. Yasmina était son bien le plus précieux, clamait-il pour sa défense. Il voulait lui offrir une vie exemplaire, une éducation sans failles, en plus d'une protection rapprochée digne d'une princesse de haut rang. Et Sofia avait fini par céder devant son insistance, souhaitant elle aussi un divorce à l'amiable, mais surtout le meilleur pour leur unique enfant.

Yasmina avait passé son enfance, puis son adolescence, ballottée entre les gouvernantes, les écoles privées et les pensionnats les plus réputés et les plus stricts de la Côte d'Azur. Souvent seule et loin de son foyer. Loin de sa famille. Loin de ses deux familles.

Elle venait de passer les deux dernières années en Suisse dans la prestigieuse école internationale Monte Rosa située près du lac Léman. Elle y avait côtoyé d'autres étudiants, provenant des quatre coins du monde, fils et filles de familles aisées, aussi riches que snobs et ennuyeux. La plupart de ces jeunes seraient un jour à la tête d'une importante fortune. De futurs héritiers multimillionnaires, pourchassés par des journalistes assoiffés de potins, adulés, jaloués, menacés parfois et... seuls. Terriblement seuls. Comme Yasmina.

À peine rentrée de Suisse, alors qu'elle rêvait de passer enfin quelques jours auprès de son père, elle se retrouvait à nouveau seule dans cette maison trop grande. À la dernière minute, il avait invoqué comme excuse une importante réunion à New York. Il était parti sans l'ombre d'un regret, en compagnie de Jennifer, une jeune New-Yorkaise qu'il avait épousée un an plus tôt. Yasmina n'aimait pas sa belle-mère, bien trop fière et trop intéressée à son goût. Elle la tolérait tout juste, et uniquement par respect pour son père. Elle avait refusé de prendre le temps de mieux la connaître. À quoi bon ? Yasmina avait décidé que personne ne pourrait remplacer sa mère à ses yeux. Surtout pas cette étrangère aux airs de Barbie, à peine trentenaire.

Seule dans l'immense villa des De Beaulieu n'était pas tout à fait exact. Elle était constamment entourée par une armada d'employés veillant à sa protection, mais également à l'entretien de la propriété. Cette garde rapprochée comprenait un couple de cuisiniers aussi professionnels que charmants, un

maître d'hôtel passionné, trois femmes de chambre, deux jardiniers, un garçon d'écurie et un chauffeur permanent, prêt à conduire Yasmina où bon lui semblait. Tout ce beau monde logeait dans la maison des employés, une extension aménagée pour eux en retrait de la villa familiale. Certains vivaient là avec leur famille, afin d'être disponibles à tout moment. Nuit et jour. En plus d'un système d'alarme dernier cri, les gardes du corps du service de protection personnel de son père — quand celui-ci s'absentait trop longtemps — dormaient parfois à la villa pour veiller sur elle. Sa fille Yasmina était son plus précieux trésor... et pourtant, il la délaissait sans cesse pour ses affaires.

En ce moment, il fallait compter également avec la famille Lafontaine, venue passer quelques jours dans le Sud.

Les Lafontaine étaient de vieux amis d'Éric De Beaulieu. Une famille aisée de la noblesse parisienne. Fortunés par le sang et grâce aux affaires, ils demeuraient à Paris le reste de l'année. Le couple débarquait régulièrement avec leurs deux enfants, une fille de quinze ans, capricieuse et imbue d'elle-même, et un jeune homme de vingt ans, très introverti et visiblement très amoureux de Yasmina. Aussi bien les Lafontaine qu'Éric De Beaulieu avaient l'air de trouver cette union intéressante pour les deux familles. Tout le monde semblait s'être concerté et personne n'avait jugé bon de lui demander son avis.

Heureusement, elle n'avait que dix-huit ans et ses études à terminer...

Lors de ces moments où tous décidaient à sa place, elle aspirait à retourner au plus vite dans l'un de ces internats mortellement ennuyeux, loin des manigances des riches et des responsabilités qui lui incombaient, avec pour seule compagnie une solitude qui lui pesait un peu plus jour après jour.

Était-ce cela la vie qui l'attendait ? Succéder à son père à la tête de ce groupe hôtelier international qui régénait son existence. Avoir, comme lui, une vie toute tracée ? Être sans cesse entre deux avions, loin de sa famille et de ses amis ? Solitaire et avide de succès. Elle ne voulait pas de cette existence... mais comment le dire à son père sans le blesser ni le contrarier ? Il était tellement intransigeant. Tellement investi dans cette société qu'il avait créée seul avec courage, ambition et beaucoup de sacrifices. Elle avait des remords quand elle essayait de lui parler de sa réticence à lui succéder.

Yasmina était une étudiante exigeante et avide de savoir. Bachelière à seize ans, titulaire d'un BTS tourisme et hôtellerie à dix-huit, elle avait décidé de rejoindre à l'automne prochain la CMH à Paris pour le programme *European Bachelor*, une formation sur trois ans pour acquérir les compétences managériales de l'hôtellerie de luxe. Son père était très fier de son parcours. Il la poussait sans cesse à se dépasser, à aller au-delà de ses limites pour atteindre son but. Très haut, cela allait de soi ! À bien réfléchir, n'était-ce pas lui aussi qui lui avait suggéré ce programme ?

Elle regarda distraitement par la porte-fenêtre du bureau. Il faisait un temps magnifique. Les échos de la fête donnée par les Lafontaine pour l'anniversaire de leur fille Céline montaient jusqu'à ses oreilles, malgré le triple vitrage anti effraction de la pièce. La jeune fille s'était éclipsée discrètement entre deux jeux, aussi ridicules l'un que l'autre, près de la piscine. Elle avait trouvé refuge dans la bibliothèque, comme souvent quand elle était enfant. C'était le seul endroit de la maison où elle parvenait à ressentir la présence de son père.

Elle aurait aimé le voir plus régulièrement. Discuter avec lui de tout et de rien comme le ferait une famille ordinaire. Partager des secrets et faire des projets plus fous les uns que

les autres. Avoir la vie banale d'une simple adolescente. Sans stress et sans pression. Libre de faire tout ce qui lui passait par la tête. Elle ne supportait plus les contraintes ni les règles qu'il lui imposait sans cesse. Par moments, elle avait l'impression qu'il aurait souhaité avoir un garçon. Un fils qui puisse lui succéder et prendre en main ses affaires plus tard. Un fils qui soit capable de gérer le réseau d'hôtellerie de luxe qu'il avait bâti avec acharnement et courage, au détriment de tout, y compris de sa famille.